



Robert Peugeot



Robert Peugeot : « La famille gardera un rôle fort dans la stratégie de PSA »

La perte de contrôle du constructeur par les héritiers du fondateur ne freine nullement leurs ambitions.

PROPOS RECUEILLIS PAR

EMMANUEL EGLOFF @eegloff
ET IVAN LETESSIER @ivanletessier

AUTOMOBILE PSA a officialisé mercredi le projet d'augmentation de capital qui verra la part de la famille tomber de 25,4 à 14 % des actions. Robert Peugeot, président du holding familial FFP et membre du conseil de surveillance du constructeur, défend le rôle de la famille dans l'évolution du groupe.

LE FIGARO. - La famille Peugeot va perdre le contrôle de PSA.

Quel est votre sentiment ?

Robert PEUGEOT. - C'est une étape importante de la vie du groupe que nous venons de traverser. PSA fait partie du patrimoine français, et la famille y est fondamentalement attachée. C'est 200 ans d'histoire, et les marques Peugeot et Citroën font partie de la mémoire collective des Français. Notre responsabilité est d'assurer l'avenir des 180 000 hommes et femmes qui travaillent dans notre groupe. Aujourd'hui, avoir une stratégie européenne ne suffit plus sur un marché devenu mondial. C'est le point de départ d'une nouvelle page de l'histoire de PSA.

La perte de contrôle de la famille était-elle inévitable ?

Notre participation a varié au cours

de la vie du groupe. Il n'y a jamais eu de débat sur le fait que pour préparer l'avenir, il fallait asseoir le développement en Asie et recapitaliser. Il aurait été invraisemblable qu'il n'y ait pas de débat sur la façon d'y parvenir. Mais ce cap a été passé. Mardi, le conseil de PSA a voté à l'unanimité pour ce projet. Je voudrais saluer le fait que nous sommes arrivés à cette unanimité. Jean-Philippe, Marie-Hélène, Thierry et moi-même avons voté les accords. C'est primordial.

N'aurait-il pas été possible de réaliser l'augmentation de capital exclusivement sur le marché ?

Cette opération est une augmentation de capital à deux étages, avec une partie réservée et une partie ouverte au public. L'entrée de deux actionnaires, qui vont souscrire pour au moins la moitié, offre un gage de sécurité. Faire une seule opération de marché serait revenu à ne pas se soucier du prix de l'action. De plus, l'existence de bons de souscription d'actions (BSA) permet d'associer les actionnaires actuels, dans de bonnes conditions, à cette opération.

Avez-vous des regrets sur la stratégie menée par le groupe ces dix dernières années ?

Est-ce que vous pensez que je suis

tourné vers le passé ? L'expérience tirée des années passées au sein de ce groupe permet de regarder l'avenir sereinement. Nous sommes bien plus attachés à la pérennité de PSA Peugeot Citroën qu'à un pourcentage de détention du capital. À l'époque des discussions avec Mitsubishi, par exemple, le conseil de surveillance avait estimé que les risques associés à cette opération étaient très nettement supérieurs aux bénéfices à en attendre.

La diversification de FFP n'a-t-elle pas empêché la famille d'apporter un soutien plus conséquent à PSA ?

Bien au contraire, c'est grâce à cette diversification que nous pouvons participer à l'augmentation de capital. FFP va y contribuer, à la hauteur de ses moyens. Nous apporterons entre 150 et 250 millions d'euros. Dans le passé, à chaque fois que PSA nous l'a demandé, nous avons pris part aux levées de fonds.

La société ne risque-t-elle pas d'être paralysée avec ses trois actionnaires à 14 % chacun ?

Pas du tout. Je suis convaincu que le système mis en place aura tous les moyens pour bien fonctionner. C'est l'intérêt de Dongfeng et de l'État français, aussi bien que de la famille Peugeot. C'est le directoire



qui dirige les opérations. Aujourd'hui Philippe Varin et demain Carlos Tavares. Sous une présidence indépendante, le futur conseil comprendra deux représentants pour chacun des trois grands actionnaires, six administrateurs indépendants et deux représentants des salariés. Un désaccord entre ces grands actionnaires n'empêchera pas la prise de décision.

Pourquoi Philippe Varin quitte-t-il maintenant le directoire ?

Préparer la succession des dirigeants est une étape déterminante dans la vie des grands groupes. Carlos Tavares, grand professionnel de l'industrie automobile, se trouvait sur le marché. Nous avons saisi cette opportunité, c'est aussi simple que cela. Il est comme moi un centralien spécialiste de l'automobile, il connaît aussi très bien Dongfeng et le marché asiatique. Je tiens ici à saluer le travail de Philippe Varin et de ses équipes. Après avoir créé les conditions nécessaires au redressement de PSA, le directoire a enclenché tous les éléments préalables au

rebond : l'augmentation de capital, l'accord avec Dongfeng et celui avec Santander. Il a répondu à toutes les questions, travaillé sur les différentes conditions des accords et, au final, permis de les améliorer.

Quel sera le rôle futur de la famille Peugeot dans le groupe ?

Nous avons fondé et accompagné cette entreprise depuis toujours. Il y a 20 ans, j'ai personnellement participé à la mise en place du partenariat avec Dongfeng en tant que directeur qualité. La famille connaît les hommes, les challenges et les partenaires. Cette connaissance et cette expérience font de nous des actionnaires responsables. Nous continuerons à avoir un input fort sur la stratégie et garderons la présidence du comité stratégique.

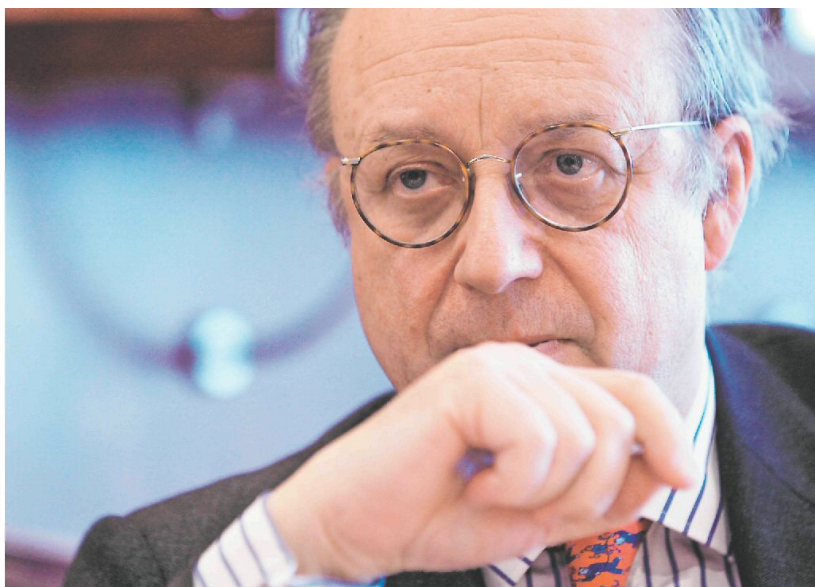
Est-il logique qu'autant de membres de la famille gardent des rôles opérationnels dans le groupe ?

Comme je vous l'ai déjà dit, nous sommes très attachés à PSA Peugeot Citroën, tout comme le personnel

de l'entreprise est très attaché à l'histoire de ce groupe. PSA fait partie du patrimoine national. Personne ne nous a fait de cadeau dans notre carrière. Nous avons toujours fixé comme règle qu'un membre de la famille ne peut être salarié du groupe et simultanément dans les organes de gouvernance.

Ne craignez-vous pas une fuite des technologies et du savoir-faire de PSA au profit de Dongfeng ?

L'utilisation de la technologie PSA dans le cadre de la coentreprise avec Dongfeng fonctionne déjà depuis vingt ans. Nous sommes devenus aujourd'hui le partenaire privilégié de Dongfeng avec un objectif de 1,5 million de véhicules par an d'ici à 2020. C'est un beau projet. PSA en profitera pleinement. Un tiers de ces voitures seront des Peugeot, un tiers des Citroën et un tiers des Fengshen, la marque de Dongfeng. Demain comme aujourd'hui, PSA touchera des royalties sur les technologies utilisées. ■



Robert Peugeot, hier à Paris.
SORIANO/LE FIGARO

« Nous sommes bien plus attachés à la pérennité de PSA Peugeot Citroën qu'à un pourcentage de détention du capital »

ROBERT PEUGEOT